Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 73 (1990)

Artikel: Le lion sur la fontaine de Fiez VD : sculpture romaine ou baroque?

Autor: Bossert, Martin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-117262

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie 73, 1990, 95–111.

Martin Bossert

Le lion sur la fontaine de Fiez (VD). Sculpture romaine ou baroque?*

Résumé

La statue de lion en calcaire découverte à Fiez en 1902 a été longtemps considérée comme une œuvre baroque, car la trouvaille avait eu lieu derrière une maison bernoise datant de 1683. L'animal orne et alimente aujourd'hui une fontaine du village; la comparaison avec des sculptures romaines du même genre révèle qu'il s'agit bien d'une œuvre antique. Nous pensons que cette pièce de bonne qualité trahit l'influence de modèles d'Italie du Nord, qu'elle provient d'un atelier régional et qu'elle date entre la fin du premier et la première moitié du 2ème siècle après J.-C.

Avec une autre trouvaille disparue entretemps (pied de statue humaine) la sculpture devait faire partie d'un monument funéraire d'une hauteur de 5 à 6 mètres, constitué d'un édicule et d'une ou de plusieurs statues. Le lion et un autre fauve homologue étaient installés sur le muret entourant le monument, afin de veiller sur la tombe. Cette reconstitution s'inspire essentiellement du mausolée de Wavre NE, sur la rive orientale du lac de Neuchâtel. Le monument de Fiez s'élevait peut-être vis-à-vis de la maison de maître d'une villa rustica. Cette juxtaposition très explicite et représentative de l'opulence des propriétaires n'est devenue courante qu'à partir de la fin du 3ème siècle.

Les cimetières des villae se situaient habituellement derrière la pars domestica. *Le nom du domaine* fundus Fidiacus *(Fiez) est dérivé d'un gentilice* Fidius *ou* Fisius, *répandu en Italie centrale et méridionale. Les premiers propriétaires, probablement des commerçants, provenaient sans doute de ces régions.*

*Publié avec un appui financier de la Commune de Fiez VD.

Zusammenfassung

Ein 1902 hinter einem bernischen Hause von 1683 in Fiez VD (bei Grandson, am Neuenburgersee) gefundener Kalksteinlöwe dient dort heute als Brunnenstock. Wohl vor allem wegen der Fundlage wurde er als barocke Arbeit des 17. Jh. angesehen. Die Gegenüberstellung mit gallorömischen und oberitalischen Löwen zeigt jedoch, dass er in römischer Zeit entstand. Die Löwendarstellungen in den Nordprovinzen gehen auf nordostitalische Vorbilder zurück. Dorthin gelangten sie vorwiegend durch Vermittlung der Legionen. Oberitalische Beeinflussung glaubt man auch an unserer Raubkatze, einem überdurchschnittlich guten regionalen Werk aus weissem Jurakalk, ablesen zu können. Nach dem Zeitstil möchte man sie zwischen dem ausgehenden 1. Jh. und dem 2. Viertel des 2. Jh. n. Chr. ansetzen.

Trotz weniger erhaltener Mauerreste gelingt es, einen 1986 teilweise aufgedeckten langgestreckten Baukomplex als Herrenhaus einer villa rustica *zu deuten (vgl. Buchs ZH, Sarmenstorf AG und Liestal-Munzach BL). Etwa 10–12 m südlich, in der Mittelachse des 51 m breiten Gebäudes, lagen der Löwe und die verschollenen Mitfunde; mit der Raubkatze zu verbinden ist höchst wahrscheinlich ein Statuenfuss. Die Teile eines Grabbaues stammen offenbar aus derselben Auffüllschicht wie etwa gleichzeitige, dem Baukomplex zuweisbare Kleinfunde. Möglicherweise war, wie bei einem Gutshof des 2. Jh. in Bierbach (Saarland), ein 5–6 m hohes Grabdenkmal in repräsentativer Absicht vor die Front des Herrenhauses gestellt. Eine solche Anordnung lässt sich erst seit dem späten 3. Jh. häufiger nachweisen. Meist liegen die Nekropolen der Gutsherrschaft in einiger Entfernung hinter der* pars domestica.

Die teilweise hypothetische Rekonstruktion basiert vor allem auf der eines Grabbaues in der Umgebung, auf dem Plateau von Wavre NE, am Ostufer des Neuenburgersees. Zwei als Grabwächter an den vorderen Ecken der Umfriedung aufgestellte Löwen flankierten den aus viereckigem Sockel, Aedicula mit Grabstatue(n) und Giebel- oder Kegeldach bestehenden Grabbau.

Der mit dem archäologischen Befund in Einklang stehende Ortsname Fiez geht auf Fidiacum *oder* fundus Fidiacus *zurück. Dieser Gutshofname ist von dem in Mittel- und Süditalien häufigen Gentilnomen* Fidius *oder* Fisius *abgeleitet. Als erste Villenbesitzer möchte man von dort eingewanderte Italiker, etwa reiche Händler, annehmen.*

1

2

Fig. 1–4. Fiez VD. Lion en calcaire sur la fontaine, état actuel. Vues de face et de profil. Photos MHAVD.

«Qui nous dira cette fois où se trouve ce lion de pierre et quelle est son histoire?» Voici une question difficile que pose à ses lecteurs la «Feuille d'Avis de Lausanne», sous la rubrique «A la découverte du Pays de Vaud». C'est M. Denis Weidmann, archéologue cantonal, qui m'a rendu attentif à cet objet remarquable et pourtant à peine connu[1].

Il s'agit d'une sculpture en calcaire représentant un fauve couché, d'une longueur de 77 cm, qui orne actuellement la fontaine du village de Fiez, près de Grandson (CN 1183, 537.870/186.410; fig. 1–4; 7). Cette pièce fut découverte à l'occasion de sondages qui eurent lieu en 1902 dans la propriété de l'historien Charles Gilliard, derrière une maison bernoise datant de 1683. D'autres objets furent trouvés en même temps, disparus par la suite, dont on n'a conservé qu'une photographie datant de 1903. Il est fait mention «d'un pied humain à l'état ébauché (34 cm de long et 17 cm de haut), un fragment de colonnette et un pied de poêle», avec le lion, dans le guide des environs de Grandson et d'Yverdon, par Victor-H. Bourgeois (fig. 5 et 6)[2].

Les aventures qu'aurait vécu ce fauve de calcaire depuis sa découverte ont donné lieu à des versions diverses, parfois contradictoires; il est cependant possible d'en reconstituer les grandes lignes[3]. Il semble que cette sculpture de belle qualité trônait jusqu'en 1940 sur le mur du jardin, près de la maison du 17ème siècle.

Le propriétaire de ce temps-là la fit transférer à Yverdon, au grand dam des habitants et autorités du village. Ce n'est que sept ans plus tard que la commune de Fiez parvint à acquérir le lion, et encore, l'ancienne propriétaire obtint que la sculpture restât à la maison bernoise jusqu'à sa mort. En 1967, le lion émigra temporairement devant l'église du village; depuis 1972, il joue le rôle d'ornement de fontaine au bord d'un bassin de granit datant de 1913, dans un petit jardin public en face de la poste.

V.-H. Bourgeois crut voir un percement entre les pattes antérieures de la statue et en conclut que sa fonction, primaire ou secondaire, était celle d'un goulot de fontaine. Sans arguments précis il l'attribua au 17ème siècle: «Il semble qu'on se trouve là non pas en face d'un travail romain, mais d'une sculpture du dix-septième siècle environ»[4]. La trouvaille du lion à proximité immédiate du bâtiment de 1683 est apparemment pour beaucoup dans cette datation. Il semble que cette attribution mérite d'être remise en question. L'histoire de notre félin ne remonte-t-elle pas bien plus loin, soit aux temps romains? A Fiez, des vestiges et objets ont été mis au jour à diverses reprise depuis le 19ème siècle. En 1986, les restes d'un ensemble de bâtiments étendus ont été découverts lors de travaux de canalisations effectués au nord du lieu de la trouvaille de 1902 (cf. fig. 19)[5]. La sculpture a-t-elle été trouvée in situ ou est-il possible qu'on l'ait amenée d'une agglomération romaine régionale comme Aventicum (Avenches) ou Eburodunum/Yverdon? Le but de cette étude est de mettre en lumière cette œuvre d'art méconnue et d'éclaircir le problème de ses origines.

3

4

Le lion de Fiez et ses parallèles

Le lion est allongé sur un socle rectangulaire, dont l'arête supérieure est chanfreinée (fig. 1–4). La statue est taillée en calcaire urgonien blanc[6] et mesure avec sa base 50 cm de haut et 77 cm de long; elle est bien conservée dans l'ensemble, malgré que sa surface soit altérée par l'exposition prolongée aux intempéries et couverte de lichens et de mousses. La comparaison de la photographie de 1903 et de l'état actuel permet d'apprécier la détérioration de l'état de conservation superficiel (cf. fig. 4; 5; 7)[7].

La face légèrement hypertrophiée exprime une force impétueuse, les mâchoires sont puissantes et dans sa gueule entrouverte et menaçante apparaissent des canines acérées. La tête légèrement penchée vers la gauche est couverte d'une crinière fournie; les yeux larges et globuleux, les reflets en demi-lune à la limite des paupières, le traitement marqué des différentes parties de la face, tous ces caractères donnent vie et expression à la statue. Les oreilles ont une forme étonnante et ressemblent à de grandes conques. La taille des pattes et du ventre les détache nettement du socle; les pattes arrières sont également bien décollées du corps[8]. Vers l'arrière-train, le resserrement des flancs forme une arête qui se poursuit le long du dos. La croupe ressemble à celle d'un chien. Les pattes arrières sont terminées par des orteils repliés; les éléments des articulations sont traités en forme de gouttelettes. La queue passe derrière la patte arrière gauche, qui est ramenée très près du corps, et repose sur le membre lui-même.

D'autres sculptures de lions en ronde-bosse datant de l'époque romaine sont connues plus ou moins loin de Fiez, notamment à Aventicum, la capitale helvète (fig. 8; 9; 11) ainsi que dans le vicus de Vidy-Lousonna (fig. 10)[9].

Il y avait autrefois à Cossonay deux lions qui constituaient vraisemblablement une paire. Ces pièces sont perdues[10]. Tous ces félins de taille moyenne, dont ceux qui ont disparu, relèvent de la statuaire funéraire. Hormis les sculptures mentionnées ci-dessus, provenant exclusivement de Suisse occidentale, on n'a pas trouvé de figurations analogues dans le reste de l'Helvétie romaine. Mentionnons cependant deux lions de petit format à Vindonissa, qui couronnent la stèle funéraire de M. Luxonius Festus, soldat de la 11ème légion (fig. 12)[11].

L'architecture de la maison bernoise de Fiez datée de 1683 ne comporte aucune sculpture figurée et il semble par ailleurs que les représentations de lions d'époque baroque en ronde-bosse ou en haut-relief soient absentes des châteaux et résidences bernoises aux environs de Fiez[12]. Nous allons néanmoins comparer la statue de Fiez avec les pièces apparentées d'origine bernoise qui datent de la deuxième moitié du 17ème siècle (cf. fig. 15).

Considérons tout d'abord les statues analogues de l'antiquité. La sculpture de Fiez présente des points communs avec un lion funéraire d'Avenches presque intact, pour ce qui concerne ses dimensions et la pierre utilisée. Initialement, il y avait là une paire de lions ornant un monument funéraire; il ne reste du second qu'une aqua-

relle de 1786 par l'architecte bernois Erasme Ritter (cf. fig. 2; 3; 8; 9). Les lions d'Avenches ont 74 cm de long[13] et 75 cm de haut; leur hauteur diffère de celui de Fiez du fait de leur posture. Les deux fauves sont dressés sur leurs pattes antérieures et tiennent prisonniers dans leurs griffes des proies figurées par une tête de taureau et de biche[14]. Le lion de Fiez ne tient aucune proie et sa crinière touche le socle en tombant entre ses pattes de devant. A cet endroit, la surface de la sculpture montre une cassure irrégulière. C'est dans cette échancrure que le goulot de la fontaine a été fixé et scellé au mortier. Par contre, aucune trace du percement mentionné par Bourgeois n'est visible[15].

Certaines ressemblances peuvent être relevées entre ces trois sculptures, notamment en ce qui concerne leurs proportions, le style des divers éléments, leur finition (cf. fig. 5; 8): l'exemplaire bien conservé des lions d'Avenches montre à sa partie postérieure les mêmes formes carrées taillées à angles vifs, évoquant celles d'un chien et en fait trop menues par rapport à la taille de la tête et de la crinière. Sur un élément de patte qui semble provenir du même atelier, on retrouve ces doigts et griffes allongées en forme de gouttes[16]. La position de la queue est également similaire; les faces des lions d'Avenches diffèrent par contre de celui de Fiez par leurs contours arrondis et ramassés (cf. fig. 2; 9; 13). Différentes parties de la tête montrent pourtant certaines analogies, notamment par les oreilles en forme de coquilles, les replis du front et les os malaires saillants et robustes. L'exemplaire intact d'Avenches arbore une crinière très stylisée, constituée de plusieurs rangées de mèches courtes en forme de demi-lunes. Par le traitement de la crinière et par les formes plus arrondies de la face, le lion d'Avenches semble être plus proche de la sculpture en calcaire de Vidy, très fragmentaire (fig. 10) que de l'exemplaire de Fiez.

Une autre sculpture funéraire d'Avenches, dont la tête et la crinière sont conservées[17] montre des similitudes avec celle de Fiez. Malgré son apparence fortement schématisée à l'allure (fig. 2; 11; 13) d'un masque, on retrouve ici la face allongée, le museau rond et proéminent, le dos du nez en forme d'arête, la mâchoire inférieure peu développée et le front fuyant du lion de Fiez. La crinière en revanche est composée de mèches floconneuses et plus courtes.

Les deux fauves accroupis de la stèle de Luxonius à Brugg (fig. 12)[18] montrent également une certaine parenté typologique et iconographique qui se traduit par la position de l'animal, la forme de la tête et par l'absence d'une proie. La stylisation de la tête, quoique plus élaborée, est parfaitement comparable à celle de l'exemplaire conservé des statues jumelées d'Avenches.

Les représentations de lions connues dans les provinces romaines septentrionales, souvent dans le contexte de monuments funéraires mais aussi comme simples sculptures ornementales, dérivent de modèles précurseurs du nord-est de l'Italie, notamment d'Aquileia, d'Este et d'Oderzo[19]. L'introduction de telles sculptures dans le registre funéraire de nos régions est dû probablement aux légions romaines, dont les soldats au début de l'époque impériale étaient souvent recrutés en Italie du Nord. La stèle funéraire de Marcus Luxonius Festus pourrait être un témoin éloquent de cette influence dans le territoire helvétique, puisqu'il était originaire d'Este en Vénétie et qu'il faisait partie de la 11ème légion stationnée à Vindonissa entre 70 et 100/101 après J.-C.[20].

Les lions qui apparaissent dès l'époque augustéenne sur les monuments funéraires d'Italie du Nord se réfèrent quant à leur typologie et iconographie aux sculptures provenant de l'Italie centrale, lesquelles semblent avoir eu pour modèle les lions funéraires grecs du 4ème siècle avant notre ère.

Les lions d'époque romaine se répartissent en gros entre deux groupes qui peuvent occasionnellement se recouper:

A Tête plutôt arrondie et trapue, crinière divisée par une raie au-dessus du milieu du front;

B Tête allongée, front fuyant, muffle en forme de poire, crinière longue et abondante atteignant la poitrine, mèches relevées en arrière du front[21].

La statue presque intacte d'Avenches, son correspondant dont il nous reste l'aquarelle peinte par Ritter ainsi que la pièce fort abîmée de Vidy (fig. 9 et 10) correspondent au type A. Les deux fauves très apparentés de Fiez et de Brugg (fig. 2; 12; 13) font partie du groupe B, comme d'autres paires de lions installés sur les toitures de cippes funéraires à Aquileia et Oderzo, sur un couvercle d'urne à Este et sur le couronnement d'un monument funéraire à Torcello (fig. 14)[22]. On peut observer des analogies manifestes quant à leurs typologie et iconographie: la face et la crinière sont, malgré une certaine stylisation, d'une apparence vivante et naturaliste. Les animaux d'Oderzo montrent des points communs avec la sculpture de Fiez dans l'arrière-train à l'allure anguleuse et un peu canine, ainsi que dans la tête et la crinière qui paraissent un peu hypertrophiées. Une autre sculpture comparable aux précédentes est un lion couché provenant de Nuits-Saint-Georges, les Bolards (Côte d'Or), statue mithriaque actuellement à Dijon[23]. La pièce d'Avenches, dont nous ne possédons plus que la partie antérieure, répond également au type B; sa schématisation plus marquée et le rendu parfois exagéré des formes évoquent plutôt des parallèles rhénans et rhétiques (cf. fig. 11)[24]. Les deux bêtes de Fiez et de Brugg se réfèrent plutôt au modèle d'Italie du Nord.

La maison bernoise de Fiez qui date de 1683 ne montre aucune ornementation figurée qui s'apparente à notre sculpture de lion. Comme exemple baroque contemporain, examinons le décor en haut-relief sculpté en 1682/83

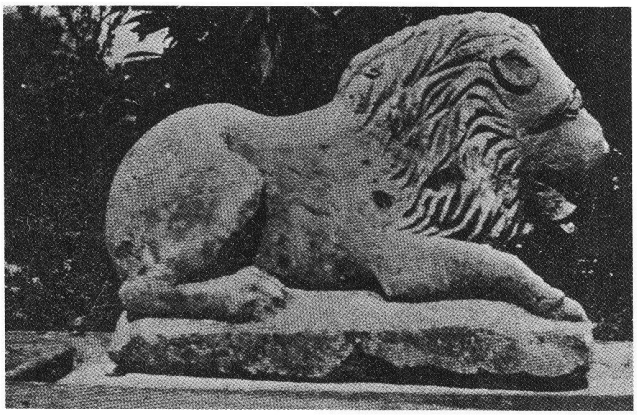

Fig. 5. Fiez VD. Lion, vue de profil, état peu après sa découverte. Photo V.-H. Bourgeois, 1903. D'après Bourgeois 1922, fig. 58.

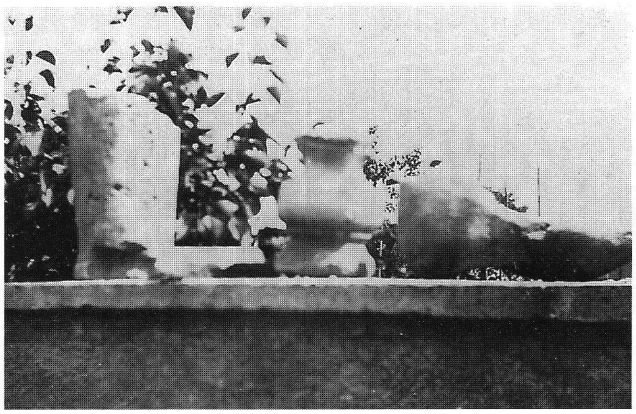

Fig. 6. Fiez VD. Trouvailles perdues: fragment de colonne, balustre (?) et pied de statue. Ech. 1:10. Photo V.-H. Bourgeois, 1903, cf. note 2.

Fig. 7. Fiez VD. Lion en calcaire, état actuel. Ech. 1:8. Dessins I. Guignard.

par Georg Langhans l'Ancien sur la façade principale de l'ancienne Haute école de Berne, démolie en 1905[25]. On y voyait deux lions couchés vis-à-vis, tenant entre leurs pattes un blason (fig. 15). Les fauves apparaissent très souvent dans un contexte héraldique à l'époque baroque et ils sont plus souvent debout que couchés; ils ornent des façades et des frontons, se retrouvant en balustres d'escaliers, statues de fontaine, pieds de table ou en blasons[26]. Les sculptures de fauves baroques que nous venons d'évoquer montrent en général des proportions mieux équilibrées que le lion de Fiez et ses contemporains. En dépit de leur traitement plus réaliste, les têtes ont souvent une expression quasi humaine, soucieuse. Les crinières épaisses sont composées de longues mèches qui tombent de façon irrégulière sur le dos et le poitrail. Les crinières romaines sont par contre plus ordonnées, constituées de plus petites mèches, souvent en forme de faucilles. Les lions baroques montrent, pour des postures similaires, des caractères très stéreotypés que l'on ne trouve guère parmi les statues romaines, tels le croisement des pattes

Fig. 8–9. Avenches VD. Lion de monument funéraire en calcaire, vues de face et de profil. Photos R. Bersier, Fribourg, cf. note 9.

de devant ou la queue ramenée sur le dos ou sur l'arrière-train[27]. Les différences de style entre les sculptures de la fin du 17ème siècle et celle de Fiez sont particulièrement évidentes à l'examen de la trouvaille dans son état peu après sa découverte (cf. fig. 5; 15)[28]. La forte altération qu'a subie la pierre depuis lors a rendu la surface sculptée plus lisse et les reliefs sont moins marqués (cf. fig. 1–4). De plus, la pierre utilisée et le contexte de sa découverte trahissent une origine romaine pour cet objet. La sculpture de Fiez est en effet taillée dans du calcaire urgonien gris-blanc, un matériau qui n'était pratiquement plus utilisé dans le territoire de l'Etat bernois aux 17ème-18ème siècles.

Dès le milieu du 16ème siècle, on a préféré le calcaire jaune de Hauterive pour les sculptures en ronde-bosse et les décorations architecturales en relief. On utilisait également le grès molassique bernois et, à partir de 1760 environ, du calcaire blanchâtre et très souvent fossilifère de Soleure[29].

Le lion de Fiez ainsi que les autres pièces qui l'accompagnaient, aujourd'hui perdues, proviennent apparemment du même niveau de remblais qui a livré en 1986 des débris de construction, dans un ensemble de vestiges partiellement fouillés en 1986 à 10–12 m au nord du lieu de la trouvaille de 1903 (cf. fig. 19)[30].

Comparaison stylistique avec les lions romains; datation

On observe plusieurs analogies stylistiques entre la statue de Fiez et celle d'Avenches, qui n'est que légèrement abîmée: la structure de la surface est lisse et fine, les corps sont travaillés à grands traits et les doigts griffus

Fig. 10. Vidy VD. Partie d'un lion funéraire en calcaire. Photo MHAVD, cf. note 9.

Fig. 11. Avenches VD. Partie d'un lion funéraire en calcaire. Photo R. Bersier, Fribourg, cf. note 17.

Fig. 12. Brugg AG. Stèle funéraire du soldat M. Luxonius Festus, partie supérieure. D'après M. Hartmann, cf. note 11.

sont rendus de manière linéaire (fig. 5; 8). Par sa qualité inférieure, qui lui vaut un traitement massif et anguleux de l'arrière-train, l'exemplaire d'Avenches gagne en expressivité et en relief. C'est une main sûre qui a façonné les traits de la face du lion de Fiez, sculptée d'un manière plastique et contrastée (fig. 13). Sa crinière est traitée de manière plus changeante, avec davantage de virtuosité; le modelé des flancs est également remarquable. La qualité nettement plus grande de cette œuvre nous fait exclure une provenance du même atelier que le lion d'Avenches (cf. fig. 9; 11)[31].

Parmi les sculptures de lion gallo-romains, l'exemplaire provenant de Nuits-Saint-Georges se prête particulièrement bien à une comparaison des styles. Les deux sculptures sont caractérisées par le rendu massif de l'arrière-train et par les formes quelque peu molles de la crinière et des pattes de devant. Certaines représentations de l'Italie du Nord ont une allure semblable, notamment les deux lions de la couverture d'un cippe funéraire d'Oderzo. Cet aspect empâté est ici renforcé par la forte altération de surface. Le modelé de leurs faces et crinières est par ailleurs à rapprocher de celui des fauves surmontant la stèle de Luxonius (fig. 12) à Brugg[32].

En conclusion, il nous est possible d'identifier le lion de la fontaine de Fiez (fig. 1–5) comme œuvre d'une qualité supérieure à la moyenne, produite à l'époque romaine par un atelier régional. L'utilisation du calcaire urgonien ainsi que quelques traits provinciaux caractéristiques impliquent également une production locale pour les pièces d'Avenches. Cela se marque par le traitement massif et un peu anguleux de l'arrière-train et le modelé général du corps. L'influence des modèles d'Italie septentrionale nous semble particulièrement apparente dans l'exécution de la face et de la crinière. C'est aussi valable pour les deux lions décorant les stèles de Luxonius (fig. 12–14) à Brugg[33].

Le style du traitement des différentes parties de la face et de la crinière permet une détermination chronologique. Considérons les deux lions de la stèle funéraire cités plus haut; cette stèle fut érigée entre 70 et 100/101 quand la 11ème légion était stationnée à Vindonissa. Des analogies se manifestent dans les formes pleines et un peu molles des chairs de la crinière. Une sculpture de monument funéraire à Torcello montre des caractéristiques similaires (fig. 14)[34]; cette pièce pourrait elle-aussi appartenir à l'époque flavienne. Notons cependant que la statue de Fiez montre un traitement plus accentué que les exemples ci-dessus (fig. 5).

Des similitudes peuvent être observées sur une statue ornant le couvercle d'un sarcophage à guirlandes datant de la fin de l'époque d'Hadrien, au Musée des thermes à Rome. Les différentes parties de la face et de la crinière sont sculptées avec relief et netteté, cependant sans contrastes trop violents. Pour le sarcophage et son couvercle, le sculpteur a utilisé le trépan avec mesure. La tête et la crinière du fauve de Fiez ne portent pas de traces de trépan, mais en revanche on en trouve dans la gueule[35].

A en juger par le style de certaines offrandes du sanctuaire d'Attis à Ostie, le groupe d'Attis, de lions et de reliefs animaux qui en provient paraît un peu plus récent que notre exemplaire et que les parallèles que nous avons examinés plus haut. La mise en œuvre progressive du trépan pour affouiller les crinières nous incite à proposer une datation à la charnière de la fin de l'époque d'Hadrien et du début des Antonins.

La finition de la crinière au moyen du foret semble encore plus évoluée pour un masque de lion sur un sarcophage dionysiaque datant du début de l'époque d'Antonin, à Hever Castle, Kent[36]. Le lion funéraire de Vidy serait également postérieur à la sculpture de Fiez, étant donné que la crinière est passablement travaillée au trépan, elle pourrait donc appartenir à la deuxième moitié du 2ème siècle après J.-C. (cf. fig. 1–5; 10).

L'appréciation du style et l'influence évidente des sculptures de l'Italie du Nord nous amènent à conclure que la statue de Fiez est à situer entre la fin du premier et le deuxième quart du 2ème siècle après J.-C. Il serait hasardeux de proposer des dates plus précises.

La reconstitution du type de monument funéraire proposée plus bas implique également une datation relativement précoce, par la présence de statues et d'éléments de construction sculptés en ronde-bosse. L'évolution vers des constructions à pilastres où les registres supérieurs apparaissent en façades fermées et sculptées en relief ne se fait qu'à partir du début du 2ème siècle[37]. Par ailleurs le matériel mis au jour en 1986 ne contredit pas cette datation[38].

Interpretation et symbolisme

Les grands lions sculptés romains, le plus souvent représentés avec une proie, entière ou partielle, relèvent du registre funéraire. Les pièces comparables à la nôtre d'Avenches, de Vidy (cf. fig. 8–11) et probablement celles qui étaient conservées à Cossonay avaient donc une fonction funéraire. La sculpture de Fiez est certainement, elle aussi, attribuable à ce domaine. Sa posture et ses dimensions révèlent sa parenté avec les lions des tombes romaines. En outre, la représentation d'un fauve est fréquente dans l'art funéraire et, enfin, l'identification des autres pièces mises au jour en 1902 va dans le même sens. Il n'est pas rare que le fauve soit représenté sans sa proie, comme en témoignent la stèle de Luxonius (fig. 12), ainsi que les monuments funéraires d'Oderzo et d'Aquileia[39]. La statue de Fiez, en calcaire urgonien comme les sculptures d'Avenches, était présentée en plein air. Les lions funéraires d'origine grecque et romaine avaient une

Fig. 13. Fiez VD. Tête du lion sur la fontaine, état actuel. Photo G. Winkler, Berne.

Fig. 14. Torcello (Vénétie). Lion d'un monument funéraire. D'après F. Ghedini et G. Rosada, cf. note 22.

double fonction : d'une part ils incarnaient la mort inexorable et invincible, d'autre part ils jouaient le rôle de gardiens, protégeant la tombe et le défunt. En Italie du Nord, puis dans les provinces septentrionales, on voit apparaître ces fauves sur de simples stèles, comme sur les monuments funéraires les plus somptueux. Les sarcophages du type dit de *Lénos*, du 3ème siècle après J.-C., privilégient les représentations de fauves avec, comme proies, un cerf, un cheval ou un verrat[40]. Les lions avec proie ornant une fontaine dans un jardin romain sont exceptionnels. Dans ce cas, leur signification funéraire est effacée au profit de leur caractère décoratif. Ils pouvaient aussi donner un touche héroïque à l'ambiance des jardins, à la différence des groupes à caractère idyllique ou bucolique. Dans les arts mineurs, la représentation d'un fauve enserrant sa proie devait également jouer un rôle apotropaïque, analogue à celui des gardiens de tombeaux. On les trouve figurés sur des poignées de clefs et sur des fibules[41].

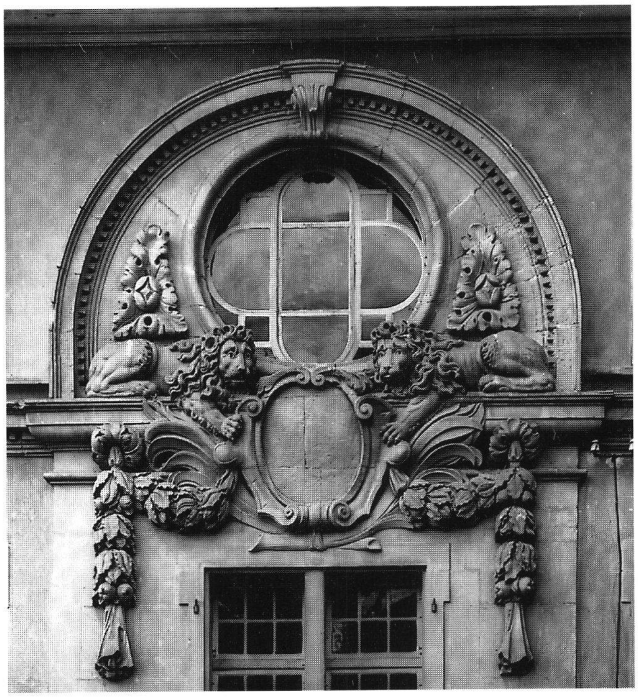

Fig. 15. Berne. Portail oriental de l'Ancienne Haute école 1682/83. Lions couchés avec blason. Photo Bibliothèque des Bourgeois, Berne III 486, cf. note 25.

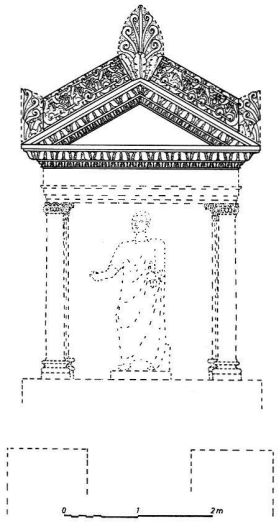

Fig. 16. Wavre NE. Monument funéraire, reconstitution par Ph. Bridel. Ech. 1:100. D'après Bridel 1976, fig. 18.

Fig. 18. Fiez VD. Monument funéraire avec clôture et lion. Proposition de reconstitution par l'auteur d'après la fig. 23 et la chapelle funéraire de Kruft, Bonn, cf. notes 42–45. Ech. 1:100.

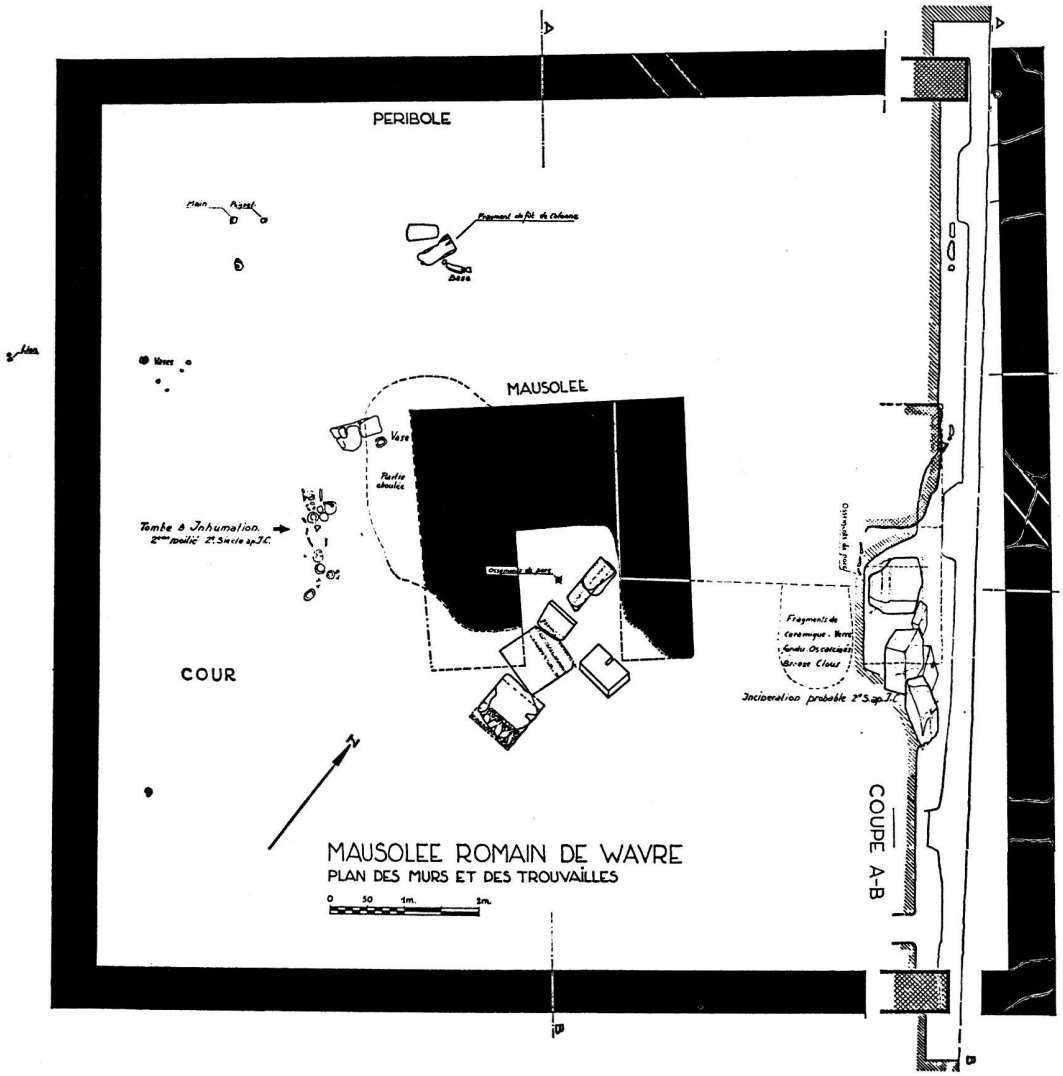

Fig. 17. Wavre NE. Monument funéraire avec clôture. Plan, éch. 1:100. D'après Bridel 1976, fig. 2.

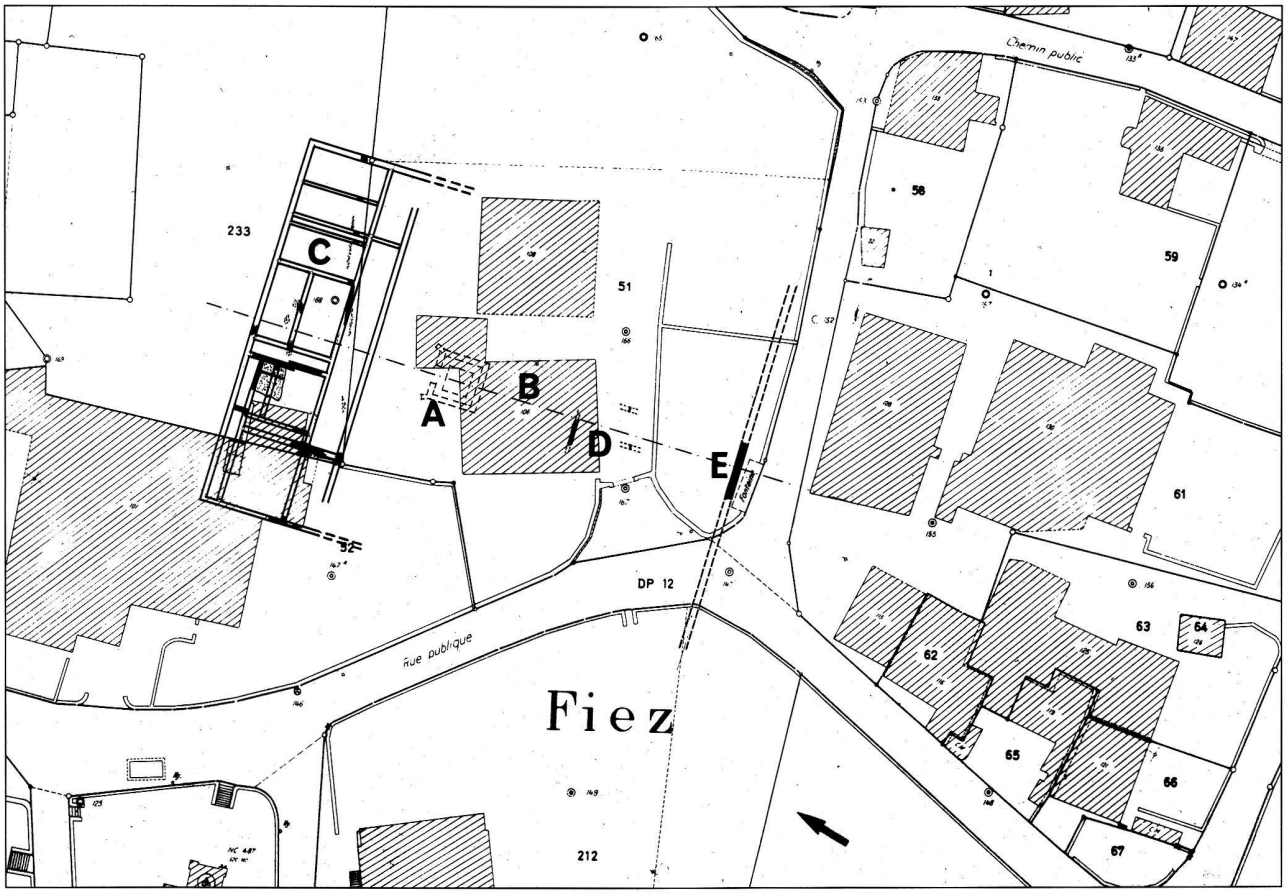

Fig. 19. Fiez VD. Villa romaine, essai de reconstitution de l'auteur: A lieu de découverte du lion et autres trouvailles, sondages de 1902. Emplacement supposé du monument funéraire; B maison bernoise de 1683, ancienne propriété Ch. Gilliard; C propriété Taillefert, fouilles F. Francillon, 1986. Résidence du propriétaire; D vestiges de murs romains dégagés en 1989; E ancienne propriété F. Gilliard, vestiges d'un mur romain observé en 1935. Mur méridional du parc (?). Plan cadastral, éch. 1:500.

La reconstitution du monument funéraire

Bien que les éléments conservés jusqu'à nos jours ou seulement documentés par des illustrations et qui sont compatibles entre eux par leurs proportions ou leur matériau soient en très petit nombre, il nous est cependant possible de reconstituer dans ses grandes lignes l'aspect initial de ce monument. Dans cette perspective, nous nous sommes utilement référés à la reconstitution proposée par Ph. Bridel pour un mausolée près de Wavre NE, près de l'extrémité Nord-Est du lac de Neuchâtel (fig. 16). Il s'agissait là d'un monument funéraire décoré, composé d'une clôture de 13 m sur 13 m et d'une construction centrale à plusieurs registres, qui mesurait 3,6 m de long sur 3,5 m de large et 6 à 7 m de haut. Cet édifice pourrait avoir abrité deux statues funéraires de 2,3 m de hauteur environ. Ce monument érigé entre 100 et 150 après J.-C. semble correspondre au type décrit par Kockel sous le terme «aedicula (distyle - prostyle)»[42]. A en juger par la longueur du pied photographié par Bourgeois (fig. 6; 34 cm), on peut estimer que la statue du mausolée de Fiez pouvait mesurer également 2,3 m de hauteur. Le fragment de colonne mis au jour avec le lion, de 15,5 cm de diamètre environ, ne correspond malheureusement pas à celles de Wavre. La statue du défunt était sans doute abritée comme à Wavre dans un édicule distyle-prostyle.

En ce qui concerne la forme de la toiture, deux solutions sont possibles: soit un toit conique cintré avec un pignon, soit une couverture en bâtière (cf. fig. 18)[43].

Un monument funéraire analogue et contemporain situé à Shorden Brae, près de Corbridge (Northumberland/Angleterre), bien qu'il soit de dimensions sensiblement plus grandes, nous donne de précieuses indications pour l'emplacement initial de l'animal de Fiez: deux statues de lions en pierre retenant leurs proies ont été découvertes, assises sur les angles antérieurs du mur de clôture, flanquant ainsi l'entrée du monument. Nous en concluons que la statue de Fiez, ainsi qu'une pièce homologue disparue, étaient probablement installées de la même manière sur le mur entourant le monument, lequel

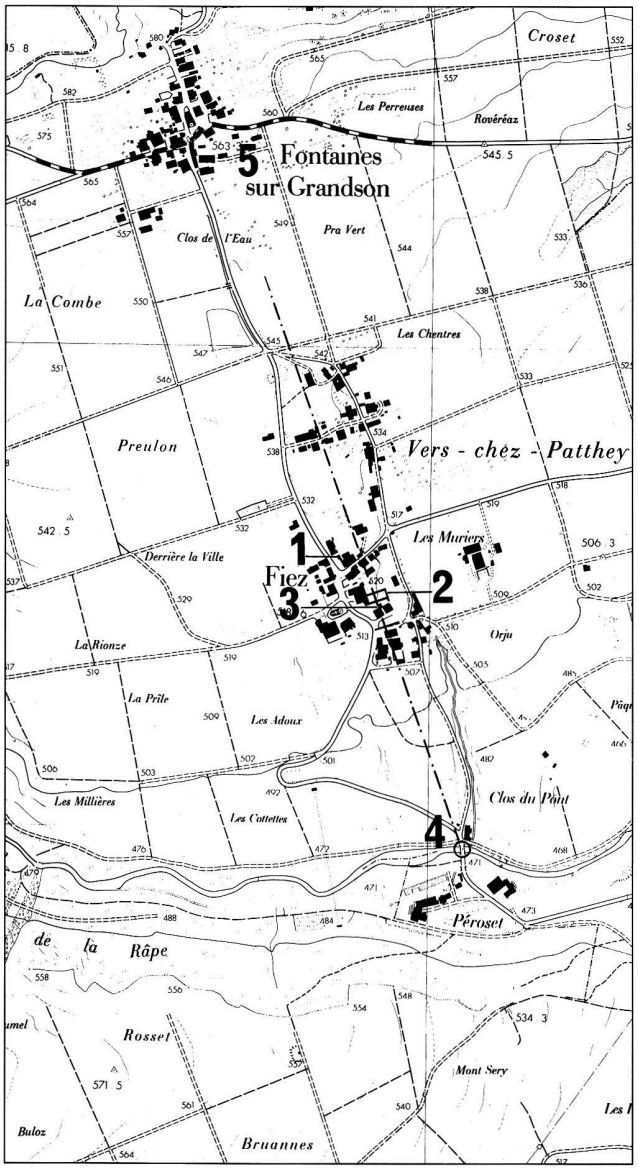

Fig. 20. Fiez VD et environs: 1 fontaine (emplacement actuel du lion); 2 résidence du propriétaire; 3 sondage 1902; 4 lieu-dit «les Chapelles»; 5 tracé de la voie romaine, selon D. Viollier 1927. Extrait de la carte, 1183F, éch. 1:15000. Plan reproduit avec l'autorisation de la Direction fédérale des mensurations cadastrales du 6. 10. 1989.

était implanté vis-à-vis de la façade principale de la villa (cf. fig. 18; 19). Les deux fauves gardaient l'entrée du tombeau et le monument lui-même, avec les statues du ou de la défunte[44]. Par contre, il n'est guère possible à Fiez d'évaluer les dimensions de cette clôture entourant le monument dont les lions nous laissent supposer l'existence[45]. Enfin, nous ne sommes pas non plus en mesure d'indiquer où précisément se trouve la sépulture, ni quel fut le rite funéraire[46].

Remarques concernant l'implantation et le commanditaire

La sculpture de Fiez, actuellement décor de fontaine (fig. 1–5) gardait jadis avec son homologue disparu un imposant monument funéraire. Le «pied humain» en calcaire du Jura dont nous avons eu connaissance par une photo et une note de V.-H. Bourgeois, cette pièce que nous avons mentionnée plus haut pourrait avoir fait partie de ce monument, contrairement à un «fragment de colonnette» (d'un diamètre de 15,5 cm, trop petit) et un «pied de poêle» (balustre?). Ces trois objets furent mis au jour au même endroit, dans une couche de remblai dans laquelle furent trouvés, en 1986, des débris de construction, des fragments de peinture murale et des morceaux de tuiles. Il n'est guère envisageable que ces trouvailles aient été amenées d'une nécropole régionale, d'Yverdon ou d'Avenches, étant donné la nature du lieu de leur découverte, mais aussi pour les remarques que nous avons faites à propos des ateliers possibles et par le fait qu'aucune sculpture de fauve n'est connue dans la région d'Yverdon. Il est ainsi possible de faire une liaison entre le monument funéraire et les vestiges de construction récemment mis au jour.

L'établissement romain: une maison de maître avec son parc(?)

Les excavations et tranchées ont apparemment recoupé sur 51 mètres toute la largeur du complexe de bâtiments, ensemble qui apparaît comme assez important, actuellement arasé au niveau des fondations. Nous y voyons une série de pièces alignées d'Ouest en Est, séparées les unes des autres par des corridors. Un long couloir, ou portique, constitue probablement le devant de l'édifice, dans la même orientation. On y a observé des vestiges d'un sol en terrazzo. Des fragments de peinture murale attestent de la décoration des diverses pièces de séjour, et des éléments de tuiles précisent la nature de la couverture de l'ensemble. Ces témoins proviennent de remblais immédiatement au Sud du bâtiment. En ce qui concerne sa typologie, cet édifice fait partie de la catégorie des villas de plan allongé, constituées de pièces alignées, avec un portique droit ou en forme de fer à cheval (fig. 19; 21–23). Cette organisation est très fréquente en Helvétie comme dans d'autres régions. Les villas de Buchs ZH et de Sarmenstorf AG paraissent être très semblables à Fiez: la disposition des pièces est conçue de manière analogue et les dimensions des bâtiments sont quasiment identiques (largeur: 51, 55 et 50 mètres; profondeur: 17, 15 et 16 mètres).

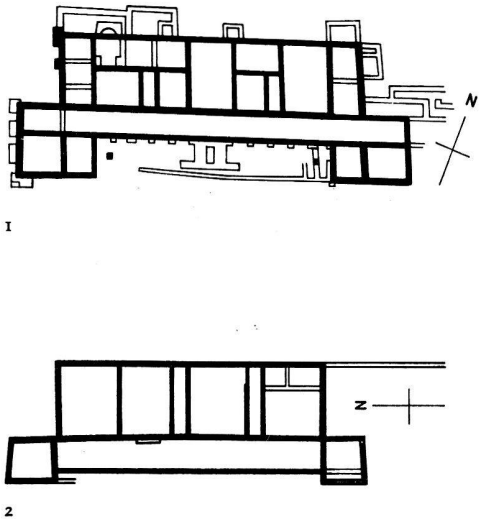

Fig. 21. Buchs ZH et Sarmenstorf AG. Résidences principales (première phase de construction). Ech. 1:1000. D'après Drack 1975, fig. 17, 1. 2.

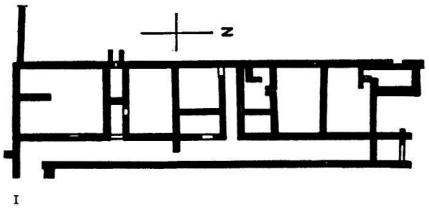

Fig. 22. Liestal-Munzach BL. Maison du propriétaire de la Villa Rustica. Ech. 1:1000. D'après Drack 1975, fig. 18, 1.

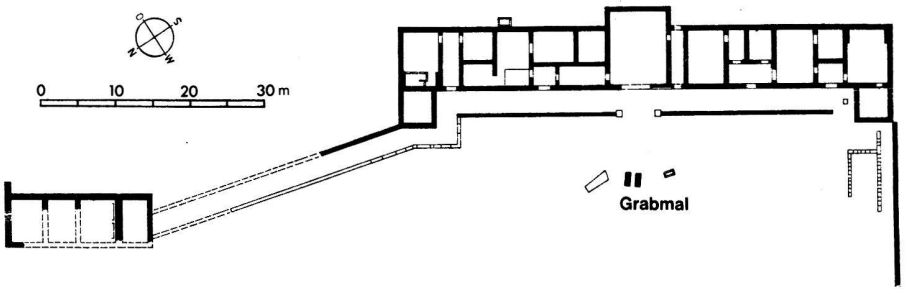

Fig. 23. Bierbach (Kr. St. Ingbert/Saarland). Maison du propriétaire et monument funéraire de la Villa Rustica. Ech. 1:1000. D'après Waurick 1973, fig. 9.

En 1935, en construisant une fontaine au Sud de la maison bernoise, on découvrit un tronçon de mur de 7 m de long et 80 cm de large. Ce mur était parallèle au mur externe du portique, à une distance d'une cinquantaine de mètres[47]. Cet élément faisait probablement partie du mur transversal qui clôturait le jardin au Sud et le séparait de la partie rurale. Cette interprétation est proposée par référence à la villa de Seeb ZH, où l'on trouve également un espace de 50 mètres entre le mur extérieur du portique et la clôture. Les fondations relevées récemment sous la maison bernoise et immédiatement au Sud ne sont pour l'instant pas interprétables.

Le plan d'ensemble de l'établissement rural et résidentiel de Fiez paraît être allongé selon son grand axe, comme celui de Seeb, qui mesure 395 m de longueur. Des éléments de constructions indéterminés ont été mis au jour il y a quelques années au lieu-dit «Les Chapelles», au Sud de Fiez, dans ce qui devrait être le secteur rural du domaine (*pars rustica*) (cf. fig. 19–20)[48].

L'étymologie du village de Fiez confirme l'interprétation des trouvailles archéologiques. La première mention de *Fiaco* dont l'authenticité est confirmée date de l'an 885; trois ans plus tard apparaît *Figiaco*. Ces deux noms sont dérivés des termes latins *Fidiacum* ou *fundus Fidiacus* qui étaient les noms de cette propriété rurale gallo-romaine[49].

Le lieu-dit «Derrière la Ville», au Nord-Ouest de cette maison de maître, est sans doute en rapport avec le domaine romain (fig. 20). L'hypothèse avancée en 1935 par Charles Gilliard est ainsi confortée par l'interprétation des découvertes ultérieures, dont celles de 1986: «par sa situation, cette propriété me paraît avoir été le centre du domaine gallo-romain qui a donné son nom au village»[50].

La position du monument funéraire

Généralement, les cimetières des villae sont nettement à l'écart des bâtiments habités; les monuments funéraires étaient habituellement érigés derrière la *pars urbana*, aux limites de la propriété, qui coïncidaient souvent avec une route. Nombreux sont les exemples qui montrent cette disposition dans les provinces du Nord-Ouest[51], dont deux notamment se trouvent dans le territoire de la Suisse romaine: Wavre NE, sur un plateau dominant la rive Nord-Est du lac de Neuchâtel, et à Carouge GE, qui se situe à un important carrefour près de l'ancien pont sur l'Arve[52]. L'endroit où furent découverts les fragments de sculptures de Fiez se situait apparemment sur l'axe médian de la villa, dont on a pu reconstituer la largeur de 51 m, à une distance de 10 à 12 m du mur externe du portique (cf. fig. 5; 6; 19). Aux 1er et 2ème siècles après J.-C., nous ne trouvons que rarement cette disposition du monument funéraires vis-à-vis de la maison de maître. Nous en avons un exemple au second siècle à la villa de Bierbach (Kr. St. Ingbert/Saarland; fig. 23). Les fondations et restes d'architecture d'un monument funéraire, qui devait atteindre une hauteur de près de 5 m, ont été retrouvés à 9 m environ en avant de la façade principale de la villa, corps de bâtiment allongé marqué par une salle axiale. Le mausolée a sans doute été en fonction pour les propriétaires successifs du domaine. Cette disposition rapprochée de la résidence et du tombeau des propriétaires paraît plus fréquente à partir de la deuxième moitié du 3ème siècle après J.-C.[53].

Les propriétaires

Il nous semble fort probable que le nom du *fundus Fidiacus* se réfère aux premiers propriétaires; il dérive du gentilice *Fidius* ou *Fisius*, attesté en plusieurs points d'Italie centrale et méridionale, surtout en Ombrie[54]. Les premiers résidents devaient donc être des Italiens immigrés en Helvétie au cours du 1er siècle après J.-C., qui étaient probablement des commerçants ou des paysans plutôt que des vétérans. La majeure partie des établissements ruraux ont été construits dans notre pays dans le second quart du 1er siècle après J.-C. et des transformations les ont marqués surtout au cours du 2ème siècle[55]. Dans le territoire helvète, il est intéressant de considérer l'établissement rural de Liestal-Munzach BL, dont la première phase de construction remonte à l'époque tibéro-claudienne (fig. 22). Il s'agit d'un cas exceptionnel dans la mesure où le nom ainsi que celui de quelques-uns de ses habitants nous sont parvenus. Les inscriptions provenant du cimetière de la villa donnent les noms des propriétaires successifs, tel que Caius Indutius Sallustianus et son épouse Claudia Victorinia, ainsi que Caius Coteius. Le nom du domaine, le *fundus Monciacus* devait subsister sous forme de lieu-dit[56].

Mais nous ne saurons pas si le monument funéraire de Fiez a été construit par des Fidii ou par des propriétaires ultérieurs, qui portaient un autre nom[57].

L'aisance des résidents qui pouvaient s'offrir un monument funéraire aussi luxueux est révélatrice du brillant développement commercial dans les provinces du Nord au cours du 2ème siècle après J.-C.; leur prospérité tendait même à dépasser celle de la métropole[58]. L'essor économique et l'autonomie des provinces se manifestaient encore plus nettement dans la région de Trèves, dans les reliefs de nombreuses stèles funéraires, au cours de la seconde moitié du 2ème siècle après J.-C.

Une conception d'ensemble?

Nous savons par le testament du Lingon, texte qui contient les dernières volontés d'un riche provincial, et par d'autres sources que certaines tombes étaient entourées de jardins et d'étangs[59].

L'axe médian de la villa de Fiez ne passe pas seulement par l'emplacement des débris du monument, mais il vise, à 490 m au Sud du mur de clôture méridional, le pont sur l'Arnon (fig. 20). Le lieu-dit «Clos du Pont» perpétue l'ancienne relation entre le passage sur la rivière et le terrain avoisinant. Faut-il en inférer que le plan d'ensemble de l'établissement, avec la maison de maître à 520 m d'altitude prenait en compte un pont situé à 471 m? A Fiez, comme à Wavre où le monument était orienté vers le lac, le mausolée s'affichait dans un paysage magnifique, offrant au spectateur une image impressionnante. L'implantation réelle du monument, à l'intérieur ou à la périphérie de l'établissement, ne peut être aujourd'hui définie avec certitude. Mais le but assigné à cette construction est clair: les riches défunts, propriétaires de *Fidiacum* voulaient que leur mémoire reste manifeste à la postérité et désiraient par là même assurer leur survie outre-tombe[60].

Seuls quelques rares lecteurs de la «Feuille d'Avis de Lausanne» connaissaient le lion de la fontaine de Fiez, «...parce qu'il n'est pas très grand... ou parce qu'on connaît mal ce joli village de Fiez, près de Grandson?»[61].

Martin Bossert
Thunstr. 45
3005 Bern

Notes

1 Cette étude a bénéficié d'un crédit accordé par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, dont nous sommes particulièrement reconnaissants. Je remercie vivement M. D. Weidmann, Lausanne, de sa collaboration pour la publication de ce travail. Il a révisé la traduction établie par Mme L. Wildi, Genève.
Mes remerciements s'adressent particulièrement à M. G. Winkler, sculpteur à Berne, à la Dr. R. Frei-Stolba, Institut für Alte Geschichte und Epigraphik, Berne, au Dr. H. Lieb, Archives cantonales de Schaffhouse, ainsi qu'à M. Fuchs, Avenches, pour leurs contributions avisées.
De plus, j'exprime ma gratitude pour les précieux renseignements reçus de M. F. Mottas, Faculté des lettres, Université de Lausanne, Mme D. Kaspar, Institut d'archéologie, Berne, Mme C. Bossert, Musée romain à Augst, Dr. J. Albrecht, Institut d'histoire de l'art de l'Université de Berne, Mme R. Sigg-Gilstad, Dr. J. Schweizer et Dr. A. Moser, Monuments historiques du canton de Berne, D. Castella, Gollion. – Cf. «Feuille d'Avis de Lausanne», n° 243, 15.10.1960 (Lausanne, Archives cantonales vaudoises – ACV – AMH/A 21689).
2 Cf. Bourgeois 1922, 196s.; fig. 59. – 2 photos du lion et des trouvailles annexes, V.-H. Bourgeois, 1903 avec commentaires (ACV – AMH/A 4323/2; lettres de Ch. Gilliard, du 17.7 et 25. 12. 1935 (ACV – AMH/A 15044; 15047/1). Dessins du lion, éch. 1:4, I. Guignard 1987, ibid. – pas de traces d'autres trouvailles au Musée d'Yverdon, information aimablement transmise par le Prof. R. Kasser, Yverdon-les-Bains.
3 Surtout grâce aux précieux renseignements de M. J.-A. Taillefert, ancien syndic de Fiez (F. Francillon, ACV – AMH I. 1989).
4 Bourgeois 1922, 196.
5 Recherches plus anciennes: D. Martignier et A. de Crousaz, Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud (Lausanne 1867) 377; G. de Bonstetten, Carte archéologique du canton de Vaud (Toulon 1874) 22; Ch. Gilliard, in: E. Mottaz, Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud, t. I (Lausanne 1914) 731ss.; Bourgeois 1922, 195ss.; D. Viollier, Carte archéologique du canton de Vaud (Lausanne 1927) 171; 430; carte en annexe. – Cf. note 2. Fouilles récentes: D. Weidmann, ASSPA 69, 1986, 268 (fouilles F. Francillon).
6 Dimensions: largeur 33 cm; tête (crinière comprise) hauteur 30 cm, largeur 27,5 cm, profondeur (crinière comprise) 40 cm; socle 69 × 34,5 cm, hauteur 6,5–7,5 cm. Cf. note 13. – Urgonien, beige-blanchâtre, légèrement spathique, matériel initialement argileux, altéré, litage oblique, orienté vers l'extérieur. – Au sujet du matériel, cf. également note 29.
7 Surface couverte de concrétions. Patte antérieure droite abîmée, patte antérieure gauche et partie attenante du socle manquent en grande partie. Oreille gauche et partie droite de la mâchoire inférieure cassées; crinière et flanc gauche ébréchés par endroits. Orteils de la patte arrière droite écornés, haut de la queue cassé.
8 Face, creux des pupilles et crinière piqués. Utilisation du foret dans la gueule et entre les dents. Base du socle rabotée.
9 Avenches: Bossert 1983, 31ss. n°s 19–21; 48 n° 46; pl. 28–31. – Vidy: sans n° d'inventaire, non publ. Hauteur conservée 50 cm, calcaire blanchâtre. Fortement altéré, museau, partie des yeux et mâchoire inférieure ébréchés, cassure au cou. Boucles de la crinière et gorge travaillées au trépan.
10 Espérandieu, t. 7 (Paris 1918) 95 n° 5403; Bossert 1983, 52 n°s 59; 60.
11 Espérandieu, t. 10 (Paris 1928) 8s. n° 7288; Howald-Meyer 1940, 289 n° 281; Walser 1980, 148s. n° 182; M. Hartmann, Vindonissa. Oppidum – Legionslager – Castrum (Windisch 1986) 82 fig. 69; 84.
12 Maison à Fiez: Bourgeois 1922, 195s.; fig. 58; Gilliard (note 5) 732s.
13 Bossert 1983, 31s. n° 19; 48 n° 46; pl. 28; 29, 1.2. – n° 19: hauteur de la tête 34 cm, profondeur (tête et crinière) 46 cm, longueur du socle (conservé) 70 cm, largeur 25 cm, hauteur du bord 6,5 cm, longueur de la patte antérieure droite 24 cm, de la gauche 30 cm (Fiez: 25 cm, resp. 27 cm). Cf. mesures dans note 6. – Poids du lion de Fiez 170 kg env., celui d'Avenches 180 kg env. selon un aimable renseignement de M. Winkler.
14 Cf. «Interprétation et symbolisme», note 40.
15 Cf. Bourgeois 1922, 196. – Lion funéraire de l'époque romaine, réutilisé comme statue de fontaine, Corbridge (Northumberland/Angleterre): CSIR Great Britain, t. 1,1 (Oxford 1977; réd. E.J. Phillips), 31s. n° 82; pl. 24. – Cf. notes 26 et 41 (lion de fontaine baroque et romain).
16 Bossert 1983, 32 n° 20; pl. 29,3; 30,4 et ici, note 13.
17 Hauteur conservée 45 cm, calcaire urgonien. Bossert 1983, 32s. n° 21; pl. 31.
18 Cf. notes 11 et 22.
19 G. A. Mansuelli, Röm. Mitt. 63, 1956, 66ss.; Tav. 33–39; G. Bermond Montanari, Riv. dell'Ist. naz. d'archeologia e storia dell'arte, N.S. 8, 1959, 111ss.; M. Marini Calvani, in: Acta of the XIth International Congress of Classical Archaeology, London 1978 (ibid. 1979) 270s. (Italie du Nord); la même, Boll. d'Arte 65, Ser. 6, 1980, 7ss. – Aquileia: cf. Scrinari 1972, 98ss. n°s 296–301; 140s. n°s 409–411. – Oderzo: E. Baggio, M. de Min et al., Sculture e mosaici romani del Museo Civico di Oderzo, Collezioni e musei archeologici del Veneto (Treviso 1976) 113ss. n° 31. – Cf. également notes 21–22.
20 Cf. note 11. – Litt. chez Bossert 1983, 32 note 5 (n° 19); 59.
21 A ce sujet: Marini Calvani (note 19) 7ss., surtout 8; fig. 2–4 (A); fig. 1. 5. 6. (B). – Exemples grecs: cf. W. L. Brown, The Etruscan Lion (Oxford 1960) 150 note 1; 154; G. B. Waywell, The free-standing Sculptures of the Mausoleum at Halicarnassus in the British Museum (London 1978) 180ss. n°s 401–405; 184ss. n°s 410–415; pl. 37–40; Marini Calvani (note 19) 7s. avec notes 18 et 19. – Monument funéraire augustéen à Aquileia: Scrinari 1972, 34s. n° 94; 98s. n° 296; 194s. n° 605; H. Gabelmann, Römische Grabbauten der frühen Kaiserzeit (Stuttgart 1979) 10s. avec fig. 15; 70 fig. 43,1.
22 Aquileia: Scrinari 1972, 141 n° 410. – Oderzo: Baggio, de Min et al. (note 19); cf. Este: Bermond Montanari (note 19) 117ss. n° 8, fig. 16. – Torcello : F. Ghedini e G. Rosada, Sculture greche e romane del Museo Provinciale di Torcello, Collezioni e Musei Archeologici del Veneto (Roma 1982) 108ss. n° 37.
23 Espérandieu, t. 15 (Paris 1966) 96 n° 9069; pl. 76; S. Deyts, Sculptures gallo-romaines mythologiques et religieuses. Dijon – Musée archéologique (Paris 1976) n° 162.
24 Cf. note 17 et Bossert 1983, 33 note 3 (au sujet du n° 21); Espérandieu, t. 8 (Paris 1922) 404ss. n°s 6548; 6549; 6551 (Cologne); S. Ferri, Arte romana sul Reno (Milano 1931) 201s. fig. 122. 122a; 211ss. fig. 131–133.
25 Die Kunstdenkmäler der Schweiz, t. 19. Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern, t. 3: Die Staatsbauten der Stadt Bern (Basel 1947) reprint 1982 (réd. P. Hofer) 274ss.; partic. 278ss. avec fig. 200 (aile orientale).
26 Cf. ibid., t. 10. Die Kunstdenkmäler des Kantons Zürich, t. 4: Die Stadt Zürich, 1. Teil (Basel 1939, réd. K. Escher) 337s., fig. 235; 236. (Hôtel de Ville, portail principal, 1699–1707). – Ibid. t. 3. Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Stadt, t. 1 (Basel 1932, réd. C. H. Baer) 471ss. avec fig. 363. 364 (table du conseil, 1675). – Ibid., t. 58. Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern, t. 5: Die Kirchen der Stadt Bern (ibid. 1969, réd. P. Hofer et L. Mojon) 271 fig. 305; 273 (église de Nydegg, blason de 1668) – F. Souchal, French Sculptors of the 17th and 18th Centuries. The Reign of Louis XIV, t. 1 (Glasgow 1977) 225 n° 3 (Arles, lions d'escaliers, 1673); ibid., t. 2 (id. 1981) 400 n° 6a (lion de fontaine, Vaux-le-Vicomte [Seine-et-Marne], 1659–1661). – Cf. note précédente.
27 Parmi les sculptures de lions que nous venons de citer, les exemplaires d'Arles montrent le plus de ressemblances avec la statue de Fiez et avec les parallèles romains (cf. fig. 1–5 et 8–10); ils semblent être directement inspirés par des modèles antiques.
28 Cf. notes 25–26. – La statue de Fiez est aussi plus étroitement liée aux sculptures antiques par son style. Cf. notes 9,11, 16–17, 19, 21–24 ainsi que «Comparaison stylistique avec des lions romains».
29 Je remercie le Dr. J. Schweizer et le Dr. A. Moser des renseignements au sujet de la matière des lions baroques. – Urgonien: cf. F. de Quervain, Die nutzbaren Gesteine der Schweiz[3] (Berne-Zurich 1969) 179s.; Bossert 1983, 12s. avec note 3. Carrière de La Lance (VD), à l'Ouest de Neuchâtel. Gris-blanchâtre, compact, parfois fossilifère. – Hauterivien: De Quervain, op. cit. 178s.; Bossert 1983, 12 note 2.– Calcaire de Soleure (Kiméridgien): De Quervain, op. cit. 171ss. Blanchâtre, bleuâtre ou jaunâtre, souvent spathique avec débris de fossiles, à patine blanchâtre, fissuré. – Cf. également F. de Quervain, Der Stein in der Baugeschichte Berns. Beitr. zur Geologie der Schweiz. Kleinere Mitt. 49, 1970, 10ss. (grès molassique bernois); 16ss. (Hauterivien et calcaire de Soleure). – Cf. note 6.
30 Cf. note 38. – Bourgeois parle de *sondages* et il paraît peu vraisemblable qu'un lion baroque ait à être exhumé. Cf. note 2.
31 Cf. Bossert 1983, 31ss. n°s 19–21; 48 n° 46; 55; pl. 28–31.
32 Nuits-Saint-Georges: cf. note 23. – Oderzo: note 19. – Brugg: note 11.
33 Cf. notes 19–22. – Art provincial: cf. Bossert 1983, 57ss., surtout note 6 (litt.). – Le plus récemment: H. Kenner, Jahresh. Oesterreich. Arch. Inst. 58, 1988, 73ss.
34 Cf. Ghedini et Rosada (note 22).
35 Sarcophage à guirlandes: M. Sapelli, in: Museo Nazionale Romano. Le sculture, t. I, 8, parte 1 (Roma 1985) 211ss. IV, 14. – Egalement comparable: relief du cirque: M. Ueblacker et C. Caprino, Das Teatro Marittimo in der Villa Hadriana, Sonderschr. des DAI Rom 5 (1985) 76ss. n° 5 avec note 426; pl. 75,1; datation de la frise: ibid. 41s. (120–125 après J.-C.).

36 Ostie : E. Simon, in: W. Helbig, Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom[4], t. IV (Tübingen 1972) 16ss. n° 3007a.b; M. J. Vermaseren, Corpus Cultus Cybelae Attidisque, t. 3: Italia – Latium (Leiden 1977) 115 n° 375; 233; 118s. n° 383; pl. 238. – Kent: F. Matz, Die antiken Sarkophagreliefs, t. IV, Teil 1: Die dionysischen Sarkophage (Berlin 1968) 146 n° 44; pl. 44, 1. 2.

37 Influence de l'Italie du Nord: cf. avant tout les exemples d'Oderzo et de Torcello dans la note 22. – Type de monument funéraire: H. Gabelmann, in: Festschrift für F. Brommer (Mainz 1977) 110 avec note 53–55. – Reconstitution: cf. avec note 42–45.

38 Cf. Weidmann (note 5) et communication écrite: «Il semble bien que tous les objets que l'on observe sur la photo de V.-H. Bourgeois (note 2) aient été découverts ensemble lors du sondage qui devait se situer près de la façade Nord de la maison (de 1683)... En 1986, nous avons pu observer derrière la maison bernoise une importante couche de remblais composée de divers matériaux d'origine romaine: tuiles, boulets, chaux, etc.» De même, 16 fragments de peinture murale que M. Fuchs attribue à une décoration pariétale à panneaux rouges et noirs, avec une plinthe rose, qu'il date entre 80 et 100. Cf. Villa d'Oberwichtrach: W. Drack, Römische Wandmalerei aus der Schweiz, Expos. Liestal (Feldmeilen 1986) pl. 7a-c (rapport du 28.4.1989). – Céramique: «...dans une fourchette de la fin 1er au 2e s. apr. J.-C.» (lettre du 24.10.1989, D. Castella).

39 Cf. note 11, Baggio de Min et al. (note 19) et Scrinari 1972, 131 n° 375 (et non pas 374b, autel funéraire). – Proie: cf. note 9 (Avenches), 19 (Aquileia, Este), 24 (région rhénane, Rhétie) et note suivante.

40 Symbolique: F. de Ruyt, Bull. de l'inst. belge de Rome 17, 1936, 169ss.; le même, in: Scripta Minora, Publications d'hist. de l'art et d'arch. de l'Université Catholique de Louvain 5, 1975, 135ss. (résumé); F. Cumont, Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains (Paris 1942) 159 et note 3; 160 et note 1; E. R. Goodenough, Jewish Symbols in the Greco-Roman Period, t. 7,1: Pagan Symbols in Judaism (New York 1958) 37ss.; 52ss. – *Lénos*-sarcophages: H.-P. L'Orange, in: Studia romana in honorem Petri Krarup Septuagenarii (Odensee 1976) 132ss.; G. Koch et H. Sichtermann, Handb. der Arch., t. III: Römische Sarkophage (München 1982) 80ss.

41 Sculptures dans les jardins romains: cf. E. S. Prina Ricotti, Cronache Pompeiane 5, 1979, 110ss. fig. 6; H. v. Hesberg, Röm. Mitt. 86, 1979, 315 avec notes 113–115. – Arts mineurs: cf. Bossert 1983, 32 note 6 (n° 19).

42 Cf. Kockel 1983, 26s. avec note 226 n°s 3–9; note 227. – Le terme de «Mausoleumsgrundform» (plan standard de mausolée) de H. Gabelmann n'est pas adéquat, puisque le Mausolée d'Halicarnasse ne représente qu'une forme secondaire dans l'évolution architecturale. Cf. Gabelmann (note 37) 101ss.; id. (note 21) 7ss. Les monuments funéraires à plusieurs niveaux en Italie se réfèrent à des précurseurs attiques du 4ème siècle avant J.-C. Cf. Kockel 1983, 27ss. – Au sujet de la typologie, cf. également J. Ganzert, Das Kenotaph für Gaius Caesar in Limyra. Architektur und Bauornamentik, Istanbuler Forschungen 35 (1984) 173s.; H. Gabelmann, in: Römische Gräberstrassen. Kolloquium München 1985. Bayer. Akad. der Wissensch., Phil.-hist. Klasse, Abh., N.F. 96, 1987, 291ss.

43 Cf. notre fig. 6 (note 2), éch. 1:10: diamètre 1,55, longueur du pied 3,4 cm. Diamètre calculé de la colonne 15,5 cm. A Wavre, le diamètre des colonnes de l'édicule est 26 cm: Bridel 1976, 198 n°s 22; 23; fig. 14; pl. 32. – Monuments funéraires à édicule ou pyramide arquée avec toit à pignon: cf. Gabelmann (note 37) 110s. (n°s 12. 18. 19); le même (note 21) 24s.; 59; 69 fig. 42,4 (Chapelle funéraire de Kruft, Bonn).

44 Cf. J. M. C. Toynbee, Death and Burial in the Roman World (London 1971, reprint 1982) 92ss.; fig. 6 (surtout F); Phillips (note 15) 30s. n°s 79. 80; pl. 23; 25. – Cf. également le monument funéraire augustéen à Aquileia, clôture avec deux lions flanquant l'entrée, cf. note 21. – Les deux lions d'Avenches (cf. note 9) jouaient probablement un rôle analogue. Cf. Bossert 1983, 65. – Cf. «interprétation et symbolisme», note 40.

45 Elles étaient probablement plus petites que celles de l'entourage de Wavre (13 × 13 m), étant donné que la distance au portique n'était que de 12 m; les proportions des mausolées et de leurs clôtures ne répondaient pas à une norme. En témoignent les exemples suivants: villa «Am Hostert», commune de Wollersheim (Kr. Düren/Nordeifel), monument funéraire I: H. v. Petrikovits, Germania 34, 1956, 108s. avec fig. 6. – De même, le monument funéraire I, cimetière de la villa près d'Arloff (Kr. Euskirchen): Ibid. 112 fig. 8. – Wavre: Bridel 1976, 194 fig. 2.

46 Les monuments funéraires enclos pouvaient contenir des urnes ou des inhumations. Cf. Tonybee (note 44) 92s.: Caveaux sous le monument central à Shorden Brae (Corbridge) et Wavre (NE), cf. ibid. 94, fig. 6 et Bridel 1976, 193s.; fig. 2. A Wavre, à l'intérieur de la clôture, sépultures à incinérations et inhumations du 2ème siècle après J.-C., voir ibid. – Ensemble funéraire «Am Hostert», avec un mur large de 80 cm, avec des niches pour des urnes: H. v. Petrikovits (note 45) 111 avec fig. 7. – Cf. également Waurick 1973, 126ss.

47 Cf. lettres du 17.7 et du 2.9.1935 (ACV-AMH/A 15044: 4319). Le mur mesurait encore 80 cm de haut. – Ch. Gilliard (1879–1944) enseignait l'Histoire Ancienne à l'Université de Lausanne.

48 Seeb: Drack 1975, 51ss. et fig. 2; 3; W. Drack, Der römische Gutshof bei Seeb, GAS 1, 1976, passim; spéc. fig. 4; 30 – Cf. lettre Gilliard ACV-AMH (2.9.35): «Un autre propriétaire, M. Maurice Patthey, m'a dit avoir trouvé des murs et un joli pavé bien régulier, il y a quelques années, au lieu-dit à la Chapelle, au sud du village, ...»

49 Je remercie vivement le Dr. H. Lieb pour ses renseignements concernant le nom du village de Fiez. – Cf. également Martignier et de Crousaz (note 5); Gilliard (ibid.) 731; le même (note 47) lettre du 17.7.1935; Bourgeois 1922, 195; H. Jaccard, Essai de toponymie: Origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse Romande (1978) 168; M. Bossard et J.-P. Chavan, Nos lieux-dits: toponymie romande (1986) 207. Situation analogue: Liestal BL – Munzach: Th. Strübin et R. Laur-Belart, US 17, 1953, 1, 1; 12; Drack 1975, 53; M. Martin, in: UFAS VI (1979) 119.

50 Lettre de Gilliard (note 47).

51 Cf. Bridel 1976, 193 et note 3; autres exemples: villae «Am Hostert» et Newel (Kreis Trierer Land), ensembles funéraires avec temple: v. Petrikovits (note 45) 101 fig. 1; 108 – H. Cüppers et A. Neyses, Trierer Zeitschrift 34, 1971, 195ss. avec fig. 29; 205 fig. 36; 216s.; fig. 44, cf. aussi notre note 52; 57. – La route supposée par Viollier (note 5) 430 et carte, qui devait passer à 1 km au Nord de Fiez («route au pied du Jura» ou «Chemin de l'Etraz») n'est pas attestée. Aimable communication de M. F. Mottas (lettre du 10.7.1989). En outre, un monument funéraire en bordure de ce tracé serait trop éloigné (cf. fig. 18.)

52 Wavre: cf. S. Perret, US 5, 1941, 2, 37ss.; Bridel 1976, 193ss., fig. 1. – Pour Carouge, cf. note 57, ainsi que d'autres exemples.

53 Pour le rapport monuments funéraires – villas voir en détail Waurick 1973, 126ss. – Bierbach: Ibid. 127 avec notes 116–119; 129 fig. 9; 133. – Villa de Boscoreale, Contrada Civita Giuliana (détruite en 79): ibid. 127 et note 115; 128 fig. 8. Cf. aussi Gabelmann (note 42) 293; 304 et notes 106. 107.

54 A ce sujet: W. Schulze, Zur Geschichte lateinischer Eigennamen. Abh. der königl. Gesellsch. der Wissensch. zu Göttingen, Philolog.-hist. Klasse, N.F. 5 (1904) 475s. (2e éd. Berlin – Zürich – Dublin 1966, ibid.); H. Solin et O. Salomies, Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum (Hildesheim – Zürich – New York 1988) 79 (Fidius, Fisius). Pour ces renseignements et ceux des notes 56–57, je remercie la Dr. R. Frei-Stolba.

55 Cf. Drack 1975, 52; 60; cf. note suivante.

56 Le pilier de fontaine découvert est d'un style tibérien, Terra Nigra et bol côtelé, milieu 1er siècle env. Cf. Strübin et Laur-Belart (note 49) 4; 11s.; 14 fig. 12. – Transformations surtout au cours du 2ème siècle, cf. ibid. 3ss. 12; M. Joos, AS 8, 1985, 2, 86ss. – Inscription de Claudia Victorinia pour son époux Indutius Sallustianus: Howald-Meyer 1940, 314 n° 358; de C. Coteius pour l'affranchie Prima et sa sœur Araurica: ibid. 315 n° 362; Walser 1980, 240s. n° 228. Probablement du cimetière des domestiques, cf. note 51. – Pour *Monciacum*/Munzach, cf. note 49.

57 Il s'agissait peut-être de vétérans d'origine celte, comme M. Carantius Macrinus de Carouge (monument funéraire vers 100 après J.-C.), cf. L. Blondel, Genava 18, 1940, 54ss., surtout 60. En 1805, découverte de blocs du monument (perdus) et de l'inscription CIL XII 2602; Howald-Meyer 1940, 230s. n° 120; Walser 1979, 30s. n° 11. – Le nom de Carouge vient de *quadruvium* (carrefour). – Monuments funéraires pour propriétaires terriens militaires: cf. Ch. Reusser, in: Römische Gräberstrassen (note 42) 244 et note 17 (Cavenzano près d'Aquileia, 2ème moitié 1er siècle avant J.-C.); Gabelmann (note 37) 105s. avec note 25. 26 (Wesseling, Nennig, Arlon). L'autel funéraire de Decimus Iulius Modestianus provient également d'une nécropole en limite du domaine, CIL XII 2626; Walser 1979, 56s. n° 24. – En 1651, mention de la découverte d'un autel consacré à Jupiter par Cingius Stabulo et Rulus. Cf. Blondel, op. cit. 62. Rapport entre le cimetière et le temple à Newel, cf. Cüppers et Neyses (note 51).

58 A ce sujet: O. Schlippschuh, Die Händler im römischen Kaiserreich. In Gallien, Germanien und den Donauprovinzen, Rätien, Noricum und Pannonien (Diss. Amsterdam 1974), 155s. 171. 185; Bossert 1983, 58 avec note 12.

59 Le testament du Lingon était une inscription visible autrefois à Langres, copiée au 10ème siècle. Cf. CIL XIII 5708; J.-J. Hatt, La tombe gallo-romaine (Paris 1951) 66ss.; L. Berger et S. Martin-Kilcher, in: UFAS V (1975) 148. – Pour les jardins funéraires (*cepotaphia* ou *cepotafia*) cf. Toynbee (note 44) 94ss.; Kockel 1983, 40 avec note 365.

60 Cf. L. Friedländer, Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms[10],

t. 2 (Leipzig 1922) 365; l'auteur, Bull. de l'Assoc. Pro Aventico 28, 1984, 49; L. Berger, in: Glaube, Kult und Gräber. Einführungskurse in die ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, 5. Kurs, Basel, 19./20.11.1988, 21.

61 Edition du 19.10.1960, p. 15 et note 1.

Bibliographie

Bossert, M. (1983) Die Rundskulpturen von Aventicum. Acta Bernensia 9, Bern.

Bourgeois, V.-H. (1922) Au pied du Jura. Guide archéologique et historique dans la contrée d'Yverdon et de Grandson[2]. Yverdon, Reprint 1982.

Bridel, Ph. (1976) Le mausolée de Wavre. JbSGUF 59, 1976, 193ff.

Drack, W. (1975) Die Gutshöfe. In: UFAS 5, 49ff.

Howald, E. und Meyer, E. (1940) Die römische Schweiz. Texte und Inschriften mit Übersetzung. Zürich.

Kockel, V. (1983) Die Grabbauten vor dem Herkulaner Tor in Pompeji. Beitr. zur Erschliessung hellenist. und kaiserzeitl. Skulptur und Architektur 1.

Scrinari, V. S. M. (1972) Museo archeologico di Aquileia. Catalogo delle sculture romane. Roma.

Walser, G. (1979) Römische Inschriften in der Schweiz. 1. Teil: Westschweiz. Bern.

– (1980) Ebd. 2. Teil: Nordwest- und Nordschweiz. Ebd.

Waurick, G. (1973) Untersuchungen zur Lage der römischen Kaisergräber in der Zeit von Augustus bis Constantin. Jahrb. RGZM 20, 126ff.

ACV-AMH/A Archives cantonales vaudoises, fonds des archives des monuments historiques, document A..., Lausanne.